



QUATRIEME SERMON.

Heb. IV. Vers. 16.

*Allons donc avec assurance au Trône de
Grace, afin d'obtenir misericorde,
& de trouver grace pour être aidez
en temps opportun.*

SI cette Sainte & glorieuse Vierge,
que nous reverons comme Mere
de Dieu, Vaisseau d'Election, bé-
nite entre les femmes, que tous âges
diront bien - heureuse, qui est
pleine de grace, ou plutôt qui l'a été,
car elle est maintenant là-haut dans le
Ciel toute rayonnante de gloire, pou-
voit voir de ce séjour lumineux de la
félicité souveraine où elle triomphe,
les devotions de tous les Chrétiens,
& les honneurs que nous lui rendons
ici bas, les uns dans cette grande ville,

&c

Et les autres dans ce desert, nous la prendrions tres-volontiers elle-même pour Juge & pour arbitre de nos differens en ce qui la regarde: car souvenez-vous, qu'Elle qui disoit autrefois aux Noces de Cana: faites tout ce qu'il vous dira, ne nous dit encore aujourd'hui à nous, faites tout ce qu'il vous a dit; Et qu'a-t-il dit? qu'y a-t-il entre toi & moi femme, mon heure n'est pas encore venue, ne faut-il pas que je m'employe aux affaires de mon Pere; ma Mere & mes Freres sont ceux qui oyent ma parole & la mettent en effet: mais qu'a-t-il dit; faites-lui des Images, adressez-lui vos Oraisons, dressez-lui des Autels, allumez-lui des Cierges, offrez-lui de l'encens? dans quel E.vangile, dans quelle Ecriture me trouverez-vous la moindre trace de ces nouvelles dévotions? Je dis nouvelles, car il est constant que les premiers Siècles de l'Eglise n'ont rien connu de tel. Que dis-je, les premiers, celui de Chrysostome & d'Epiphane, qui

n'étoient pas des premiers , étoient si éloignez de pécher dans l'excès , qu'ils péchent dans le défaut du respect et de la vénération qu'on doit à cette Sainte. O bouche vraiment de fer , & non plus d'or , qui as osé dire qu'elle étoit trop ambitieuse , qu'elle vouloit faire voir au Peuple l'autorité qu'elle avoit sur son Fils , & , ce que j'ai honte de prononcer , que les Frères du Seigneur , & sa Mere elle-même , n'étoient pas dans leur bon sens. Que diray-je d'Épiphanie , qui après avoir condamné ceux qui l'adorent , & qui l'appellent Reyne des Cieux , donne dans l'autre extrémité , parlant d'elle avec mépris , & la mettant au dessous des Apotres & des autres Saints , ce que nous n'avons garde de faire ; à Dieu ne plaise ! que nous ayons de semblables pensées ; car nous sçavons qu'elle fut un rare exemple de toutes les vertus , & qu'elle est élevée à un degré de gloire incomparable. Quelque considération que nous ayons pour ces Saints Peres , nous nous

nous permettons de les quitter lors qu'ils la blâment, & nous avons, sans comparaison, plus de respect & d'admiration pour elle que de déference pour eux.

Nous n'eussions pas même allégué leurs emportemens en ce sujet ; mais il étoit à propos de faire voir deux choses, l'une qu'il ne faut pas se laisser aveugler à l'Autorité des Peres de l'Eglise, puis que les plus Eloquens & les plus Sçavans s'emportent jusques-là ; & l'autre, qu'il n'y a point d'apparence qu'en leur temps on eût la même opinion de la Sainte Vierge, qu'on a eu depuis : car si quelqu'un parloit d'elle aujourd'hui comme ils faisoient alors impunement, pourroit-il éviter la prison & les fers & une punition exemplaire ? Quant à nous, quand tous les Peres de tous les Siècles parleroient comme font ceux-là, nous les quitterions sans difficulté pour nous joindre aux Anges du Ciel qui la benissent, & qui la regardent comme la

merveille du Monde , & l'ornement du Paradis : En effet elle ne cede à pas un des Anges : ils ont néanmoins un privilege qu'elle n'a pas ; car au lieu qu'elle est une Etoile fixe au Firmament de Dieu , s'il m'est permis de m'enoncer de la sorte , ils vont & viennent du Ciel en Terre , ils descendent & montent de la Terre au Ciel ; ils étudient nos Mystères , ils se mêlent dans nos assemblées , ils se campent alentour de nous : mais elle demeure là-haut attachée à son grand & unique objet , sans prendre aucune part aux choses qui se passent sous le Soleil , car si elle descendoit ici bas comme eux , si elle pouvoit avoir par quelque autre moyen la connoissance de ce que nous faisons aujourd'hui , doutez-vous qu'elle ne fût choquée des honneurs divins , & de ce service religieux dont on l'honore , & qu'elle tient à dés-honneur ; & qu'elle ne s'écriât , dans une sainte indignation , qu'ay-je affaire de vos parfums & de vos Autels ? A quoi bon ces Images ,
la

la Loi de Dieu les deffend ; ces Litanies , ces Rosaires , & ce titre de Reine des Cieux qu'on donnoit autre-fois à la Lune , je ne veux point être servie à la Payenne. Qu'on m'appelle la petite servante de mon Dieu qui ay trouvé grace devant lui , pour être la Mere de mon Sauveur : il me suffit d'être bien-heureuse , qu'on ne m'appelle inventrice de grace qu'à ce seul égard. En effet ce fameux & devot Abbé de Clairvaux , l'un des derniers Peres , & l'un des Saints qu'on invoque à Rome , quand on lui objecte qu'on ne scauroit trop honorer la Mere du Seigneur , répond , c'est bien dit , mais il faut le faire avec jugement , elle n'a pas besoin d'un faux honneur , elle en a assez de veritable , honorez la pureté de sa chair , & la sainteté de sa vie , admirez sa virginité & sa fecondité , adorez son Divin enfant. Pour bien honorer la Mere , il faut qu'on adore le Fils , & c'est ce que nous faisons. Pendant que les autres Chrétiens célèbrent la

la Nativité de la Sainte Vierge, nous méditerons le fruit de la Mort de son Fils, & la vertu de son Sacerdoce. Pendant qu'ils la mettent sur le Trone du Fils de Dieu: car l'un d'eux dans son Pseautier lui a osé attribuer ces paroles, & dire, *l'Eternel a dit à Notre Dame, sieds toi à ma dextre, c'est à dire régne.* Monte sur le Trone, comme l'a interprété Saint Paul. Pendant qu'ils vont à cette Mere de Grace, Mere de miséricorde, Médiatrice du genre humain, comme ils l'appellent, flotans dans une extrême incertitude, qu'ils reconnoissent & qu'ils autorisent eux-mêmes, prenons un meilleur chemin; allons avec assurance au Trone de grace pour trouver grace, pour obtenir miséricorde & pour être aidez en tems opportun. Certainement nous n'eussions jamais pû rencontrer une matière plus propre à rectifier l'occasion de la Feste qui nous a fait assembler en ce jour, & si ces paroles venoient fort à propos. Dimanche

che dernier pour la solemnité que nous célébrions , elles ne sont pas moins à propos aujourd'hui pour la solemnité que nous ne célébrons pas. Car je suis persuadé que si Saint Paul revenoit au Monde , & qu'on lui parlât de solemniser cette Feste , il ne diroit autre chose que ce qu'il dit en cet endroit, nous avons un Souverain Sacrificateur Jesus Fils de Dieu , allons au Trone de grace. Allons-y donc , Mes Freres, faisons trois reflexions encore sur ce Texte ; La première sur le contre-poids de la Grace ; La seconde sur l'humilité de l'Apotre ; La troisième sur l'assurance du Fidèle : après quoi nous refuterons ces trois erreurs que ce Texte combat ; La première , le mérite des Oeuvres ; La seconde, la pluralité des Intercesseurs ; Et la troisième, l'Incertitude de la Foi , & le doute perpétuel touchant le Salut. Ce sont les épics que nous avons à glaner aujourd'hui après la moisson de Dimanche ; mais vous n'attendez pas je m'assure
que

que nous nous adressions à Marie avec un *Ave* à l'entrée de ce Sermon, comme on fait ailleurs; mais plutôt, ô Pere de lumière, de qui descend toute bonne donation & tout don parfait, donne nous la grace de parler dignement de ta grace par Jesus-Christ ton Fils, auquel soit gloire au siècle des siècles. Amen.

Il y a diverses opinions touchant l'Auteur de l'Épître aux Hébreux; Que dis-je, touchant l'Auteur. C'est une chose hors de doute & sans difficulté que Dieu en est l'Auteur; & cela posé la difficulté n'est pas importante, quoi qu'elle soit tres-grande, sur cette question qui en a été le secretaire, ou de la main & de la plume de qui Dieu s'est servi pour la consigner à la posterité pour le perpétuel usage de l'Eglise: car au reste il n'y a pas une des Épîtres de Saint Paul qui soit de Saint Paul: ce sont les Épîtres de Jesus-Christ selon Saint Paul, aussi bien que l'Évangile de Jesus-Christ selon Saint Mathieu, & suivant la pen-

pensée d'un Ancien Pere, il ne faut
considérer toute l'Écriture que com-
me une Lettre que le Fils de Dieu a
envoyée du Ciel à son Epouse, &
qu'il a signée de son propre Sang. La
question est donc si notre Seigneur a
dicté par son Esprit cette Epître de
Saint Paul aux Hebreux, ou non : Il
y a des raisons de part & d'autre : car
il faut avouer que le style en est fort
different de celui des autres Epîtres :
mais cette raison seroit nulle, si elle
avoit été premièrement en Hebreu ;
comme il semble que l'a été l'Evangi-
le selon Saint Mathieu : Quoi qu'il
en soit, car ce n'est pas ici le lieu de
nous étendre sur cette question, j'a-
vouë que je n'ay jamais plus de pen-
chant à croire que Dieu s'est servi du
ministère de la plume de Saint Paul
pour cette Epître, que lors que je
considère les matières qu'il y traite,
& la façon dont il les traite : n'y eut-
il que ce passage que nous vous expo-
sons, sur lequel plus je medite, plus
je trouve qu'il a tout l'air de S. Paul ;
c'est

c'est sa manière, c'est son caractère. Quel autre que lui eût exalté si magnifiquement la Grace de Dieu? Quel autre que lui eût célébré si hautement les mystères de sa miséricorde? Quel autre que lui eût fondé l'assurance du Fidèle sur le fondement qu'il avoit posé comme un Architecte bien expert, à sçavoir Jesus-Christ? Certes il parle ici comme il parle ailleurs, ici du Trésor de la Grace, ailleurs du Règne de la Grace, où il n'y a que lui qui se serve de ces expressions: Saint Paul est le grand Prédicateur de la Foi & de la Grace, comme S. Jaques celui des Oeuvres, & Saint Jean celui de la Charité: Saint Jaques devoit glorifier Dieu par le martyre, & S. Jean étoit le Disciple que Jesus aimoit; & nous pouvons dire que S. Paul étoit le Disciple qui aimoit Jesus. Pourquoi? parce qu'il lui avoit pardonné beaucoup, & il fut choisi pour être le Héraut de la Grace parmi les Nations, de cette Grace qu'il avoit si vivement & si glorieusement éprouvée dans la

mer-

merveille de sa vocation céleste. Comme il l'avoit sentie, il la publioit hautement, disant que Dieu l'avoit mis en exemple de miséricorde à ceux qui croiroient. Ce n'est pas que Saint Jacques ait oublié la Foi, ou Saint Jean la Grace; mais ils insistent davantage sur les Oeuvres ou la Charité. Mais il avoit pris comme à tâche la Doctrine de la Foi. & de la Grace. De tout temps il a semblé que ceux qui pressoient l'étude des bonnes œuvres, & qui recommandoient fréquemment la Charité, dérogeoient à la Grace de Dieu; & par le contraire on s'est souvent imaginé que ceux qui parloient en termes sublimes & forts de la Grace de Dieu, alloient à refroidir l'ardeur qu'on doit avoir pour les bonnes Oeuvres, & il a été quelquefois difficile de garder les mesures & le contre-poids nécessaire. Dans ces Siècles heureux qui précéderent celui de S. Augustin, jusques au tems de Chrysostome, la pluspart des Peuples étoient si profondément imbus &

per-

persuadez du pouvoir absolu de la Grace, qu'ils se rendoient paresseux en l'exercice des bonnes œuvres, ce qui fit que ce Saint Docteur, la bouche la plus éloquente de toute la Grèce Chrétienne, se sentit obligé de déclamer contre cet abus, & de ménager la Doctrine de la nécessité de la Grace de Dieu, pour déployer les voiles de son éloquence à presser la nécessité des bonnes œuvres, & l'usage du libre Arbitre. Mais ce contre-poids fut un peu trop fort, & ceux-là même qui deffendent aujourd'hui le libre Arbitre reconnoissent qu'il a passé les bornes, qu'il s'est donné carrière, & qu'il y a de l'excès dans les loüanges qu'il donne au libre Arbitre. Du tems de Saint Augustin au contraire, Pélagé avoit fait tant de ravage, & avoit donné tant d'avantage à la liberté de l'homme, que la Doctrine des bonnes Oeuvres prévaloit, & la gloire de la Grace étoit comme en éclipse, si Dieu n'eût suscitè cette grande lumière de l'Afrique pour la remettre dans

dans la splendeur, & pour mener cette liberté prétendue, captive comme en triomphe, dans ses écrits victorieux. Mais je connois bien des gens en France & aux Pays-bas, & il y en aura toujours qui trouvent que Saint Augustin a trop panché du bon côté, jusqu'à paroître Manichéen dans la sainte passion & dans l'ardeur du combat contre cet Aversaire. C'est la célèbre controverse de nos jours qui fait choquer Ypre contre Rome, mais qui ne nous regarde pas, nous qui ne faisons profession de suivre aucun des Peres, non pas même Saint Augustin, s'il n'avoit écrit de la Grace sur le pied de la Doctrine de Saint Paul. Il nous faut donc remonter au tems de ces grands Peres de l'Eglise, je veux dire des Apôtres, & nous trouverons que la même difference s'y peut observer, car d'un coté Saint Paul écrivant contre des Juifs & des Pharisiens Justiciaires, qui étoient à mon avis les Ancestres des Pélagiens, qui donnoient tout aux bonnes oeuvres, établit

établit fortement la Justification par la Foi sans les Oeuvres, par une pure & absolüe Grace : mais de l'autre côté Saint Jaques écrivant , non pas contre des Juifs , mais contre de faux Chrétiens, des hypòcrites qui abusoient de la Doctrine de Saint Paul , & qui ne donnoient aucun lieu aux bonnes Oeuvres , enseigne que l'homme est justifié par les Oeuvres , & non par la seule Foi ; ce qui n'est pas une contradiction , mais un contre-poids nécessaire à la Doctrine de Saint Paul. Car Saint Paul parloit du Trone de Justice dans l'Épître aux Romains , & Saint Jaques entendoit parler du Trone de grace. Si Saint Jaques eût parlé du Trone de Justice , il eût parlé comme Saint Paul ; & quand Saint Paul parle du Trone de grace , il parle comme S. Jaques ; il se sert du même contre-poids. En voici la preuve dans nôtre Texte. Il y a , dit-il , un Trone de grace , on y obtient miséricorde ; vous diriez qu'il ne parle point de
bonnes

bonnes Oeuvres , & qu'il n'y a rien à faire de notre part. Mais il a renfermé ces bonnes Oeuvres dans ce terme. *Allons* : car on y va , non seulement par la foi , mais aussi par les Oeuvres , & si nous n'allons par ce chemin à ce Trone , il n'y aura point de grace ni de miséricorde pour nous. Jugement sans miséricorde sera sur ceux qui n'auront point usé de miséricorde. La Foi & la repentance , les prières & les aumônes , qui sont justement les Oeuvres dont parloit Saint Jaques , sont celles qui nous conduisent , & qui nous justifient même devant ce Trone , selon Saint Paul. Il y faut aller , mais comment ? par la mortification , par la tribulation , par le martyre même , si Dieu nous y appelle , en suivant le Seigneur , en portant sa Croix , en renonçant au Monde & à nous-mêmes. O admirable contre-poids ! que l'Apostre n'employe pas ici seulement , mais souvent ailleurs , comme on lui dit , pécherons - nous

H afin

afin que Grace abonde ? A Dieu ne plaise ! dit-il , car la Grace nous fait mourir au péché. La Grace salutaire , dit-il , est clairement apparue à tous hommes. Vous diriez qu'il ne faut que cela pour nous sauver tous, mais il ajoute qu'elle nous enseigne à renoncer aux convoitises mondaines , & à être sobres & religieux. Nous sommes sauvés , dit-il encore , par Grace , par la Foi , & cela non point de nous , c'est le don de Dieu , & quoi plus , non point par œuvre afin que nul ne se glorifie ; vous diriez qu'il a cassé les bonnes Oeuvres , vous diriez que nous devons attendre les bras croisés , & l'ame assoupie, que ce don de Dieu nous vienne du Ciel : mais il ajoute tout d'une haleine ; car nous sommes l'ouvrage de Dieu , *Travaillez à votre salut* , &c. *Car Dieu accomplit* , c'est le mot de notre Armée , cheminons , travaillons , allons. Devant le Trône de Justice nous ne sçaurions trop abaisser , mépriser , avilir & dé-

cre-

créditer les bonnes Oeuvres : *drap*
*peaux souille*z d'une souillure qu'on ne
 nomme point : Devant le Trone de
 grace au contraire, puis que Dieu les
 couronnera de sa propre main. Il y a
 un Trone de Justice, n'y allons pas ;
 faire des bonnes Oeuvres comme s'il
 n'y avoit point de Grace, se confier
 en la Grace comme s'il n'y avoit point
 de bonnes Oeuvres : Voilà nôtre pre-
 mière Réflexion sur le contre-poids
 de la Grace.

La seconde Réflexion est sur l'hu-
 milité de Saint Paul, mais où est
 cette humilité dans notre Texte ? Ce
 n'est pas à aller au Trône de grace,
 car c'est la nécessité qui nous y obli-
 ge. Quand Saint Jean dit, que si nous
 disons qu'il n'y a point en nous de
 péché, nous sommes menteurs, &
 verité n'est point en nous. Les an-
 ciens Hérétiques disoient que l'Apô-
 tre parloit ainsi, non en verité, mais
 par humilité : mais les Anciens Peres
 répondent que Saint Jean est le meil-
 leur interprète de ses paroles, &

qu'il n'a pas dit, l'humilité n'est point en nous ; & c'est ce que nous pouvons dire de Saint Paul ; quand il parle lui-même d'aller au Trone de grace, il parle en verité, mais où est donc son humilité dans ce même terme ? Allons, car il ne se distingue point, il se met dans la foule, il veut être dans le commun, il ne dit pas, allez & j'irai toujours, comme n'en ayant pas tant de besoin, j'iray le dernier comme en certaines occasions on tient le dernier rang le plus honorable : Il ne dit pas venez après moi, j'y suis déjà rendu, il y a longtemps que j'ai trouvé grace devant Dieu. Il ne dit pas j'irai le premier, je vais être à la tête, marchez après moi sur mes traces, comme il le pouvoit dire, mais, ô humilité sans pareille ! ô que cet Apôtre étoit éloigné d'affecter le Primat de l'Evêque, ou plutôt du Monarque de Rome ! Il ne veut pas seulement le Primat, mais le totat, s'il m'est permis

mis de m'enoncer ainsi , après un homme illustre de la Communion de Rome : Saint Paul se met au milieu des Hebreux , & leur dit , *allons* tous ensemble au Trone de grace qui est érigé pour tous les pécheurs : nous avons tous également besoin de grace & de miséricorde. Le seul primat que cet Apotre affecta fut celui des pécheurs. Je suis , dit-il , le premier des pécheurs ; mais le dernier des Apotres : & quand il faut aller au Trone de grace , il se confond avec le reste des Fidèles comme l'un d'eux , ô que cela est bien de lui ! ce n'est pas ici seulement qu'il l'a fait , & il tient pour maxime de ne perdre aucune occasion de rendre communs à tous les Fidèles en général , les avantages les plus singuliers qu'il possédoit , ou qu'il pouvoit pretendre. Jamais aucun homme que lui ne fut ravi jusqu'au troisième Ciel , mais il semble que ce privilege lui est à charge , s'il ne le rend commun à tous les Chrétiens.

Comment cela? Dieu, dit-il, qui est riche en miséricorde, &c. Il ne se contente pas de les y ravir comme lui qui ne fit qu'y passer, il les y fait asseoir & les y renferme: Jamais il n'y eut que le seul Moïse qui eut l'avantage de conférer avec Dieu sur la Montagne, comme l'ami parle à son intime ami; dont il eut la face si resplendissante, qu'il fut obligé de la couvrir d'un voile. Saint Paul compare à cette lumière la gloire du Nouveau Testament qui efface toute celle de la Loi & qui la surmonte; mais bien loin de se l'approprier, quoi que l'excellence de ses révélations semblât lui donner quelque droit particulier, qu'il la provigne & la communique à tous les Fidèles: ainsi, dit-il, nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur, &c. Jamais il n'y eut sous la Loi que le Souverain Sacrificateur qui entrât dans le Saint des Saints; tous les autres adoroient au travers du voile qui pendoit devant l'Arche; mais notre Apôtre veut
que

que tous les Chrétiens ayent aujourd'hui le même avantage qu'avoit alors le seul Souverain Sacrificateur; Freres, dit-il, nous avons liberté d'entrer aux lieux Saints par le Sang de Jesus, par le voile de la Chair: ce qui quadre justement à notre sujet, lors qu'il nous convie d'aller tous au vrai Propitiatoire, à ce Trone de Dieu qui n'est pas comme celui du Tabernacle, où le seul grand Pontife avoit droit d'aller une fois l'an. Al-
lons tous, dit-il, au vrai Trone de grace, au vrai Sanctuaire du Ciel, toujours ouvert à tous les pécheurs: mais cette humilité de l'Apotre qui ne s'aproprie que la Mort de Christ, il m'a aimé, il s'est donné soy-même pour moi, parce qu'il n'y avoit nul danger qu'on s'imaginât que Christ ne fût mort pour tous, paroît encore dans la troisième Reflexion que nous avons à faire sur l'assurance du Fidèle. L'Apotre étoit sans doute plus assuré que n'étoit ces pauvres Hebreux, qui étoient infirmes

pour la plus grande part : & néanmoins il ne dit pas, je marcherai moi d'un pas ferme & intrépide ; que les autres viennent comme ils pourront, qu'ils se traînent, qu'ils cheminent en clochant s'ils ne peuvent autrement : mais vous diriez qu'il les attend, & qu'il se retient de courir de toute sa force, de peur qu'ils ne demeurent derrière sans le pouvoir atteindre. Comme une grande Aigle volante qui pourroit en prenant l'effort s'élever bien haut dans les airs, regarder fixement le Soleil, aime mieux suspendre & balancer son vol jusqu'à ce qu'elle voye assemblez sous ses aîles, ou même avancez au devant de soi les petits Aiglons, ainsi notre grand Apotre, qui sçait bien que ces hommes Hebreux ne sont pas de sa force ni de sa volée, descend & s'accommode à eux, il ne veut point avoir d'assurance qui ne lui soit commune avec eux tous. Allons, dit-il, avec assurance, les uns plus & les autres moins : mais
nous

nous devons tous être assurés & aller ensemble. Vous voyez bien encore ici son air, & sa coutume. Car dans ses autres Ecrits il ne nous parle que d'assurance, de certitude, de confiance, d'être fermes, immobiles, immuables en l'Oeuvre du Seigneur, d'être édifiés, enracinés, fortifiés en l'homme intérieur, & d'être en toutes choses plus que vainqueurs. Car il range en bataille toutes les forces de nos ennemis, & toutes leurs legions, & s'écrie au bout, qui me separera de la dilection de Christ : J'en défie le Ciel, la Terre & les abymes, les Anges, les hommes & les démons, & il dit qu'il en est assuré, mais là-dessus on dit qu'il ne parle que pour soy-même; qu'il est vrai que Saint Paul fut assuré de son salut, mais par un privilege special de je ne sçai quelle révélation céleste : Car comme dans les anciennes Tragédies, lors que les aventures étoient tellement brouil-

broüillées qu'il n'étoit pas possible de les démêler sans violer la bien-seance, on faisoit sortir une Divinité d'une machine pour délier le nœud, & pour développer l'intrigue, ainsi nous pouvons dire qu'il y a des gens qui se voyans pressés par nos raisons, & se trouvant réduits comme dans un labyrinthe de confusion, où ils ne trouvent aucune issue, s'avisent de faire sortir du Ciel une révélation particulière, pour se tirer de cet embarras, & se mettre au large; mais qui leur a révélé cette révélation? Dans quelle tradition l'ont-ils puisée? Quoi, n'est-il pas vray que Saint Paul a dit, non pas, je suis assuré qu'il n'y a, ni mort ni vie, ni aucune créature qui puisse me separer, mais qui puisse nous separer, ni vous ni moi, de la Foi qui est en Jesus-Christ? & ce qui est sans replique dans notre Texte, ne dit-il pas à tous en commun, allons avec assurance: Il faudroit donc que chacun des Hebreux

breux

breux, puis que Saint Paul veut qu'ils ayent au fonds, quoi qu'en divers degrez, la même assurance que lui, que chacun d'eux eût une révélation particulière aussi bien que Saint Paul? En effet ils l'avoient, & Saint Paul & eux, comme nous l'avons tous par la Grace de Dieu; une révélation intérieure & secrette par le Saint Esprit qui rend témoignage à nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu. O Caillou blanc! ô Manne cachée! ô nouveau Nom que nul ne connoît sinon celui qui le reçoit! Faut-il donc s'étonner si le Monde nous le dispute? Voilà nos trois Réflexions sur le contre-poids de la Grace, sur l'humilité de l'Apôtre, & sur l'assurance du Fidèle: Venons aux trois erreurs que notre Texte combat, à sçavoir le mérite des Oeuvres, la pluralité des Intercesseurs, la certitude du salut.

Quant à la première, où est le front d'acier qui ose parler de mérite devant

vant ce Trone de grace ? Ce ne seroit plus assurance, mais audace, fierté, impudence. Il n'est pas ici question du seul Saint Paul : Toute l'Écriture depuis la Génèse jusqu'à l'Apocalypse donne gloire à Dieu. Dans la Genèse Abraham le Pere des croyans, & que doivent faire ses enfans, les autres croyans s'appelle poudre & cendre, & dans l'Apocalypse : Que diray-je du Prophète David qui semble vouloir dire, que quand Dieu lui-même voudroit qu'il se glorifiât en soy-même il le refuseroit : Non point à nous, non point à nous. Les Esprits consacrez dans le Ciel jettent leurs Couronnes aux pieds de l'Agneau, & parmi nous, des vers de terre qui sont encore dans cette vallée de larmes, osent parler de mérite devant le Trone de la grace. Quelle contradiction ? Si c'est mérite, ce n'est plus grace, autrement grace n'est plus grace. Mais pour nous arrêter à Saint Paul, de quels foudres bat-

bat-il en ruine la tour de ces Geans? Qu'as-tu que tu n'ayes reçu, & si tu l'as reçu pourquoi t'en glorifies-tu? Paul ni Apollos n'est rien, & nous sommes donc moins que rien, & cependant nous voulons être quelque chose, & même devant Dieu! O maudite plante d'orgueil que S. Paul n'a point plantée, qu'Apollos n'a point arrosée; & Dieu ne lui a point donné l'accroissement! Mais les Pharisiens l'ont plantée, les Pélagiens l'ont arrosée, & le Dieu de ce Siècle durant la nuit de l'ignorance lui a donné l'accroissement: n'y eût-il que notre Texte, les ennemis de la Grace, Avocats du mérite, ne devroient-ils pas être accablez de honte & de confusion? Saint Paul va lui-même au Trone de grace: Allons-dit-il, & vous & moi; Saint Paul demande grace, Saint Paul crie miséricorde: Qui est ce Saint Paul? Celui qui avoit travaillé plus que tous les autres, qui parloit plus de langages que

que tous les autres , qui avoit couru plus de danger que tous les autres, qui mouroit de jour en jour, celui qui avoit planté tant d'Eglises, converti tant de pécheurs, qui guerissoit les malades , qui jettoit hors les Diabes , & qui ressuscitoit les morts. Le Docteur des Nations ; non pas lors qu'il alloit en Damas , mais lors qu'il écrit aux Hebreux , après tant de travaux & de veilles , après tant d'exploits & de conquêtes , après tant de palmes & de victoires, il proteste qu'il n'a rien fait, ce n'est pas moi, dit-il, c'est la Grace de Dieu qui est avec moi, & lors qu'il semble qu'il doive demander son salaire & son payement, il demande grace & miséricorde ; pendant que Biel , & je ne sçay quels Visionnaires qui passant leurs jours dans l'oïseté du Cloître , veulent persuader au Monde qu'ils regorgent de mérite & de perfections : mais , ô Dieu ! qu'ils sont éloi-

éloignez de leur compte, s'il est vrai ce que disoit ce bon Pape, que celui qui parle de sa perfection fait voir qu'il n'a pas encore commencé de bien vivre. Quand on auroit servi Dieu mille ans, on ne mériteroit pas, disoit ce bon Anselme, d'être la moitié d'un jour dans le Ciel; mais ce que Chrysofome dit de Saint Paul est fort remarquable. Il étoit si éloigné, dit-il, de prôner ses mérites, que ne trouvant pas assez de sujet de s'humilier par les péchez qu'il commettoit tous les jours, & qui lui faisoient dire tous les jours, aussi bien qu'aux autres Apotres, pardonne nous nos offenses, parce que ce n'étoit pas des crimes énormes, il rappelle les péchez passez, il s'en afflige encore, comme s'ils ne lui étoient pas pardonnez, quoi qu'ils soient effacez il les rappelle, je suis indigne d'être appellé Apotre, parce que j'ai été Blasphémateur, persecutant l'Eglise,

glise, quoi qu'il l'ait fait par ignorance, quoi que miséricorde lui ait été faite, il demande encore miséricorde, il ne dit pas j'ai été, mais je suis le premier des pécheurs, il faut donc s'élever au dessus de Saint Paul pour oser parler du mérite de sa propre personne

CIN-